

Carl Orff, Carmina burana

Textes et traduction

Fortuna imperatrix mundi

1. O Fortuna

*O Fortuna, velut Luna
statu variabilis,
semper crescis aut decrescis,
vita detestabilis
nunc obdurat et tunc curat
ludo mentis aciem,
egestatem, potestatem
dissolvit ut glaciem.*

*Sors immanis et inanis,
rota tu volubilis,
status malus, vana salus
semper dissolubilis,
obumbrata et velata
michi quoque niteris,
nunc per ludum dorsum nudum
fero tui sceleris.*

*Sors salutis et virtutis
michi nunc contraria
est affectus et defectus
semper in angaria.
Hac in hora sine mora
corde pulsum tangite,
quod per sortem sternit fortem,
mecum omnes plangite !*

O Fortune, comme la lune
dont l'état change,
sans cesse tu crois ou tu décrois,
la vie abominable
tantôt écrase, tantôt prend soin,
par jeu, de l'éclat de l'esprit.
La pauvreté, la puissance,
elle les dissout comme la glace.

Sort monstrueux et vain,
tu es une roue en mouvement,
mauvaise situation, vain salut,
toujours prête à se désagréger,
ombragée et couverte,
tu fais aussi des efforts pour moi,
maintenant, par jeu, c'est mon dos nu
que j'apporte à ta scélérateuse.

À présent, le sort, contraire
à mon salut et à ma vigueur,
est affaibli et épuisé
dans une corvée éternelle.
À cette heure-ci, sans tarder,
touchez la corde vibrante ;
parce que le sort terrasse le fort,
pleurez tous avec moi !

2. Fortune plango vulnere

*1. Fortune plango vulnere
stillantibus ocellis,
quod sua michi munera
subtrahit rebellis.
Verum est quod legitur
fronte capillata,
sed plerumque sequitur
Occasio calvata.*

*2. In Fortune solio
sederam elatus,
prosperitatis vario*

1. Je pleure sur les coups de la Fortune,
les yeux baignés de larmes,
parce que les cadeaux qu'elle m'a donnés,
indocile, elle me les soustrait.
Ce qu'on lit est vrai :
bien qu'elle ait le crâne chevelu,
la plupart du temps elle est chauve
quand échoit une occasion.

2. Sur le siège de la Fortune,
j'étais assis bien haut,
couronné de la fleur bigarrée

*flore coronatus ;
quicquid enim florui
felix et beatus,
nunc a summo corrui
gloria privatus.*

*3. Fortune rota volvitur :
descendo minoratus ;
alter in altum tollitur,
nimis exaltatus
Rex sedet in vertice
caveat ruinam !
nam sub axe legimus
Hecubam reginam.*

de la prospérité.
En effet, quelque florissant que je fus,
prospère et bienheureux,
j'ai désormais chu du sommet,
dépouillé de ma gloire.

3. La roue de la Fortune tourne :
je descends, amoindri ;
un autre est porté vers le haut,
bien trop élevé.
Le roi siège au sommet ;
gare à la chute !
car sous l'axe on lit
Hécube, reine.

I Primo vere

3. Veris leta facies

*Veris leta facies
mundo propinatur,
hiemalis acies
victa iam fugatur.
In vestitu vario
Phebus principatur,
nemorum dulcisono,
que cantu celebratur.
Ah*

*Flore fusus gremio
Phebus novo more
risum dat, hoc vario
iam stipata flore.
Zephyrus nectareo
spirans it odore ;
certatim pro bravio
curramus in amore.
Ah*

*Cytharizat cantico
dulcis Philomena,
flore rident vario
prata iam serena,
salit cetus avium
silve per amena,
chorus promit virginum
iam gaudia millena.
Ah*

Le visage souriant du printemps
s'offre au monde ;
la rigueur de l'hiver
est désormais mise en déroute, vaincue.
Dans sa robe bigarrée,
[Phébus] (lire Flore) règne,
elle que l'on célèbre
par le doux murmure des bois.
Ah !

Étendu sur le sein de Flore,
Phébus, une nouvelle fois,
fait un sourire et l'entoure
désormais d'un bouquet chatoyant.
Zéphyr au parfum de nectar
s'avance en soufflant ;
à qui mieux mieux concourons
pour le prix de l'amour.
Ah !

La douce [Philomène] (lire Philomèle)
fait résonner son chant,
déjà les prés au bouquet bigarré
sourient paisiblement,
la troupe des oiseaux sautille
dans les lieux plaisants de la forêt,
déjà le chœur des jeunes filles
dévoile mille plaisirs.
Ah !

4. Omnia sol temperat

*Omnia Sol temperat
purus et subtilis,
nova mundo reserat
facies Aprilis,
ad Amorem properat
animus herilis,
et iocundis imperat
deus puerilis.*

*Rerum tanta novitas
in sollemni vere
et veris auctoritas
iubet nos gaudere,
vias prebet solitas
et in tuo vere
fides est et probitas
tuum retinere.*

*Ama me fideliter !
fidem meam nota :
de corde totaliter,
et ex mente tota
sum presentialiter
absens in remota
quisquis amat taliter,
volvitur in rota.*

5. Ecce gratum

Ecce gratum,

*Ecce gratum et optatum
Ver reducit gaudia ;
purpuratum floret pratum,
Sol serenat omnia.
Iam iam cedant tristia
Estas redit nunc recedit
Hyemis sevitia.
Ah !*

Iam liquescit,

*Iam liquescit et decrescit
grando, nix et cetera,
bruma fugit, et iam sugit
Ver Estatis ubera ;
illi mens est misera,
qui nec vivit, nec lascivit
sub Estatis dextera ;
Ah !*

Le soleil dirige tout,
clair et léger,
au monde il dévoile
le nouveau visage d'Avril,
vers l'Amour se hâte
l'esprit du maître,
et le dieu enfantin
commande les plaisirs.

Tout ce renouveau
au milieu de cette simple saison
et le pouvoir du printemps
nous forcent à nous réjouir ;
il nous montre des voies familières
et dans ton printemps,
il est juste et honnête
de garder ce qui t'appartient.

Aime-moi fidèlement !
vois ma fidélité :
de tout mon cœur
et de toute mon âme
je suis là en personne,
même quand je suis absent au loin ;
quiconque aime ainsi
tourne sur la roue.

Voici le cher,

Voici le cher et désiré
printemps qui ramène les joies ;
les fleurs empourprent le pré,
le soleil rend tout serein.
Voici déjà que la tristesse s'en va
l'été revient, désormais se retire
la rigueur de l'hiver.
Ah !

Déjà fondent

Déjà fondent et disparaissent
la grêle, la neige et tout le reste,
l'hiver s'enfuit et déjà
le printemps tète les mamelles de l'été.
Malheureuse est l'âme de l'homme
qui ne vit ni ne s'ébat
sous la conduite de l'été ;
Ah !

Gloriantur !

*Gloriantur et letantur
in melle dulcedinis,
qui conantur ut utantur
premio Cupidinis ;
simus jussu Cypridis
gloriantes et letantes
pares esse Paridis.
Ah !*

Ils se glorifient !

Ils se glorifient et se réjouissent
dans une douceur de miel,
ceux qui se préparent à jouir
de la faveur de Cupidon ;
obéissons à l'ordre de Cypris
en nous glorifiant et nous réjouissant
d'être les égaux de Pâris.
Ah !

Uf dem anger

6. Tanz (pièce uniquement instrumentale)

7. Floret silva

*Floret silva nobilis,
floribus, et foliis.
Ubi est antiquus
meus amicus ?
Ah
Hinc equitavit !
Eia, quis me amabit ?
Ah*

La noble forêt se couvre
de fleurs et de feuilles.
Où donc est celui qui
est mon cher ami ?
Ah !
Il a cavale d'ici !
Hélas, qui m'aimera ?
Ah !

*Floret silva undique,
nah mime gesellen ist mir wê.
Gruonet der walt allenthalben
wâ ist min geselle also lange ?
Ah
der ist geritten hinnen
o wî, wer sol mich minnen ?
Ah*

La forêt fleurit de tout côté,
je me languis de mon amour.
La forêt verdoie de partout,
où mon amour s'attarde-t-il tant ?
Ah !
Il a cavale d'ici
Hélas, qui m'aimera ?
Ah !

8. Chramer, gip die varwe mir

*1. Chramer, gip die varwe mir,
die min wengel roete
damit ich die jungen man
an ir dank der minnenliebe noete.*

*Seht mich an, jungen man !
lat mich iu gevallen !*

*2. Minnet, tugentliche man,
minnecliche frouwen !
minne tuot iu hoch gemuot
unde lat iuch in hohen eren schouwen.*

1. Marchand, donne-moi de la couleur,
qui rougisse mes joues
pour que les jeunes gens
m'aiment contre leur volonté.

Regardez-moi, jeunes gens !
Laissez-moi vous séduire !

2. Hommes de bien, aimez
les femmes aimables !
L'amour vous élèvera
et vous rendra fort honorés.

*Seht mich an, jungen man !
lat mich iu gevallen !*

*3. Wol dir, Werlt, das du bist
also freudenriche !
ich wil dir sin undertan
durch din liebe
immer sicherliche.*

*Seht mich an, jungen man !
lat mich iu gevallen !*

Regardez-moi, jeunes gens !
Laissez-moi vous séduire !

3. Salut à toi, Monde, pour être
si riche en joies !
Je te serai obéissante
pour l'amour
que tu apportes sans cesse.

Regardez-moi, jeunes gens !
Laissez-moi vous séduire !

9. Reie (pièce uniquement instrumentale)

Swaz hie gat umbe

*Swaz hie gat umbe,
daz sint allez megede,
die wellent ân man
alle disen sumer gan !
Ah ! Sla !*

Celles qui tournent en rond
sont toutes des jeunes vierges,
qui veulent passer tout cet été
sans homme.
Ah ! Sla !

Chume, chum geselle min

*Chume, chum, geselle min,
ih enbite harte din,
ih enbite harte din,
chume, chum, geselle min.*

Viens, viens, mon amour,
je te désire ardemment,
je te désire ardemment,
viens, viens, mon amour.

*Suzer rosenvarwer munt,
chum uñ mache mich gesunt,
Chum un mache mich gesunt,
suzer rosenvarwer munt.*

Douce bouche couleur de rose,
viens et donne-moi la santé,
viens et donne-moi la santé,
douce bouche couleur de rose.

10. Were diu verlt alle min

*Were diu werlt alle min
von deme mere unze an den Rin,
des wolt ih mih darben,
daz diu chünegin von Engellant,
lege an miner armen.
Hei !*

Si le monde était tout à moi,
de la mer jusqu'au Rhin,
j'y renoncerais
pour accueillir dans mes bras
la reine d'Angleterre.
Hei !

II In taberna

11. Estuans interius

*Estuans interius
ira vehementi
in amaritudine
loquor mee menti :
factus de materia,
cinis elementi
similis sum folio,
de quo ludunt venti.*

*Cum sit enim proprium
viro sapienti
supra petram ponere
sedem fundamenti,
stultus ego comparor
fluvio labenti,
sub eodem tramite
nunquam permanenti.*

*Feror ego veluti
sine nauta navis,
ut per vias aeris
vaga fertur avis,
non me tenent vincula,
non me tenet clavis,
quero mihi similes,
et adiungor pravis.*

*Mihi cordis gravitas
res videtur gravis,
iocus est amabilis
dulciorque favis,
quicquid Venus imperat,
labor est suavis,
que nunquam in cordibus
habitat ignavis.*

*Via lata gradior
more iuventutis,
implicor et vitiis
immemor virtutis,
voluptatis avidus
magis quam salutis,
mortuus in anima
curam gero cutis.*

Bouillonnant intérieurement
d'une colère violente,
dans mon amertume
je parle à mon esprit :
fait de matière,
cendre d'élément,
je suis pareil à la feuille
dont se jouent les vents.

Alors qu'il est en effet propre
au sage
de poser sur le roc
la base des fondations,
moi, dans ma sottise, je me règle
sur la rivière qui s'écoule,
en ne restant jamais
sur le même chemin.

Moi, je suis emporté comme
un navire sans matelot,
de même que dans les voies de l'air
l'oiseau est emporté à la dérive ;
pas de liens qui me retiennent,
pas de verrou ;
je cherche mes semblables
et m'associe aux vauriens.

Le poids de mon cœur
me paraît un lourd fardeau,
la joie est aimable
et plus douce que des gâteaux de miel,
tout ce qu'ordonne Vénus
est un doux labeur,
elle qui jamais n'habite
dans les cœurs engourdis.

Je marche sur une large route,
à la façon de la jeunesse,
je m'engage même dans les vices,
oublieux de la vertu,
affamé de plaisir
bien plus que de salut,
mort dans mon âme,
je ne prends soin que de mon enveloppe.

12. Olim lacus colueram

*1. Olim lacus colueram,
olim pulcher extiteram,
dum cignus ego fueram.*

*Miser modo niger
et ustus fortiter !*

*2. Girat, regirat garcifer,
me rogos urit fortiter :
propinat me nunc dapifer,*

*Miser modo niger
et ustus fortiter !*

*3. Nunc in scutella iaceo,
et volitare nequeo,
dentes frendentes video :*

*Miser modo niger
et ustus fortiter !*

1. Jadis, j'avais habité des lacs,
jadis, j'avais été beau,
du temps que j'avais été cygne.

Malheureux, bientôt noir
et brûlé fortement.

2. Le rôtiisseur me tourne et me retourne,
le bûcher me brûle sacrément :
à présent, l'écuyer tranchant me sert.

Malheureux, bientôt noir
et brûlé fortement.

3. Maintenant, je gis sur un plateau
et ne peux plus voler ;
je vois des dents qui me broient.

Malheureux, bientôt noir
et brûlé fortement.

13. Ego sum abbas

*Ego sum abbas Cucaniensis.
et consilium meum est cum bibulis,
et in secta Decii voluntas mea'st,
et qui mane me quesierit in taberna,
post vesperam nudus egredietur,
et sic denudatus veste clamabit :*

*Wafna !
quid fecisti sors turpissima ?
Nostre vite gaudia abstulisti omnia !*

Je suis l'abbé de Cocagne.
Et je tiens assemblée avec les buveurs,
et je veux être sectateur de Decius,
et qui matin me cherche à la taverne,
après vêpres sortira nu,
et ainsi dénudé de son vêtement, il criera :

Holà !
Qu'as-tu fait, fortune scélérate ?
Tu as emporté toutes les joies de notre vie !

14. In taberna quando sumus

*In taberna quando sumus,
non curamus quid sit humus,
sed ad ludum properamus,
cui semper insudamus.
Quid agatur in taberna,
ubi nummus est pincerna,
hoc est opus ut queratur,
sic quid loquar, audiat.*

*Quidam ludunt, quidam bibunt,
quidam indiscrete vivunt.
Sed in ludo qui morantur,
ex his quidam denudantur,*

Quand nous sommes à la taverne,
nous ne nous soucions pas de la terre,
mais nous nous hâtons au jeu
sur lequel nous suons sans arrêt.
Que se passe-t-il dans la taverne
Où l'argent est l'échanson ?
Ça vaut le coup de le demander ;
ainsi, qu'on écoute ce que je vais dire.

Certains jouent, certains boivent,
certains vivent dans le désordre.
Mais de ceux qui s'attardent au jeu,
certains sont dépouillés,

*quidam ibi vestiuntur,
quidam saccis induuntur.
Ibi nullus timet mortem,
sed pro Baccho mittunt sortem :*

*Primo pro nummata vini,
ex hac bibunt libertini,
semel bibunt pro captivis,
post hec bibunt ter pro vivis,
quater pro Christianis cunctis,
quinqües pro fidelibus defunctis,
sexies pro sororibus vanis,
septies pro militibus silvanis.*

*Octies pro fratribus perversis,
nonies pro monachis dispersis,
decies pro navigantibus,
undecies pro discortantibus,
duodecies pro penitentibus,
tredecies pro iter agentibus.
Tam pro papa quam pro rege
bibunt omnes sine lege.*

*Bibit hera, bibit herus
bibit miles, bibit clerus,
bibit ille, bibit illa,
bibit servus cum ancilla,
bibit velox, bibit piger,
bibit albus, bibit niger,
bibit constans, bibit vagus,
bibit rudis, bibit magus.*

*Bibit pauper et egrotus,
bibit exul et ignotus,
bibit puer, bibit canus,
bibit presul et decanus,
bibit soror, bibit frater,
bibit anus, bibit mater,
bibit iste, bibit ille,
bibunt centum, bibunt mille.*

*Parum sexcente nummate
durant, cum immoderate
bibunt omnes sine meta,
quamvis bibant mente leta ;
sic nos rodunt omnes gentes,
et sic erimus egentes.
Qui nos rodunt confundantur
et cum iustis non scribantur.*

Io !

certains y sont bien vêtus,
certains enfilent des vêtements grossiers.
Là, personne ne craint la mort,
mais tous misent sur Bacchus :

D'abord à la richesse du vin,
ensuite boivent les affranchis,
ils boivent une fois aux prisonniers,
puis une troisième fois aux vivants,
une quatrième à tous les chrétiens,
une cinquième aux fidèles défunts,
une sixième aux sœurs légères,
une septième aux soldats en campagne.

Une huitième aux frères dépravés,
une neuvième aux moines errants,
une dixième à ceux qui naviguent,
une onzième aux bagarreurs,
une douzième aux pénitents,
une treizième pour les voyageurs.
Tant au pape qu'au roi,
tous boivent sans loi.

La dame boit, le seigneur boit,
le soldat boit, le clergé boit,
celui-là boit, celle-là boit,
le serviteur boit comme la servante,
le vif boit, le paresseux boit,
le blanc boit, le noir boit,
le pondéré boit, l'inconstant boit,
l'ignare boit, le savant boit.

Le pauvre boit et le malade,
l'exilé boit et l'étranger,
l'enfant boit, le vieillard boit,
l'évêque boit et le doyen,
la sœur boit, le frère boit,
la vieille boit, la mère boit,
celui-ci boit, celui-là boit,
cent boivent, mille boivent.

Six cents pièces durent trop peu,
lorsque, sans retenue,
tous boivent sans borne.
Bien qu'ils boivent tous l'esprit joyeux,
tous les gens médisent de nous,
et ainsi, nous serons dans le besoin.
Que tous ceux qui nous dégoisent aillent au
diable et ne soient pas repris parmi les justes.

Io !

III Cour d'amours

15. Amor volat undique

*Amor volat undique,
captus est libidine.
Juvenes, iuencule
coniunguntur merito.*

*Si qua sine socio,
caret omni gaudio,
tenet noctis infima sub intimo
cordis in custodia :
fit res amarissima.*

Amour vole partout,
prisonnier du désir.
Jouvenceaux, jouvencelles
s'unissent comme il se doit.

Si une fille est sans compagnon,
toute joie lui fait défaut,
elle tient une nuit profonde
bien gardée dans son cœur :
c'est la plus grande amertume.

16. Dies, nox et omnia

*Dies, nox et omnia
michi sunt contraria,
virginum colloquia
me fay planszer
oy suvenz suspirer
plu me fay temer.*

*O sodales, ludite,
vos qui scitis dicite,
michi mesto parcite,
grand ey dolur,
attamen consulite
per voster honor.*

*Tua pulchra facies
me fay planszer milies,
pectus habet glacies
a remender
statim vivus fierem
per un baser.*

Le jour, la nuit et toute chose
me sont contraires.
Les bavardages des jeunes filles
me font pleurer
et souvent soupirer
et surtout me font peur.

Compagnons, amusez-vous,
vous qui savez, parlez,
épargnez-moi, malheureux,
j'ai grande souffrance,
au contraire, conseillez-moi,
par votre honneur.

Ton beau visage
me fait mille fois pleurer,
ton cœur est de glace.
Comme un remède,
je ressusciterais aussitôt
par un baiser.

17. Stetit puella

*Stetit puella
rufa tunica ;
si quis eam tetigit,
tunica crepulis.
Eia.*

*Stetit puella
tamquam rosula,
facie splenduit,
os eius floruit.
Eia.*

Debout se trouve une jeune fille
en tunique rouge ;
si on la touche,
sa tunique froufroute.
Eia

Debout se trouve une jeune fille
comme une petite rose,
son visage rayonnait,
sa bouche était en fleur.
Eia

18. Circa mea pectora

*Circa mea pectora
multa sunt suspiria
de tua pulchritudine,
que me ledunt misere.
Ah*

*Mandaliet, mandaliet,
min geselle chumet niet !*

*Tui lucent oculi
sicut solis radii,
sicut splendor fulguris
lucem donat tenebris.
Ah*

*Manda liet, mandaliet,
min geselle chumet niet !*

*Vellet deus, vellent dii
quod mente proposui :
ut eius virginea
reserassem vincula.
Ah*

*Manda liet, mandaliet,
min geselle chumet niet !*

De nombreux soupirs
entourent ma poitrine
pour ta beauté,
qui me blessent, misérable.
Ah !

Mandaliet, mandaliet,
mon amour ne vient pas.

Tes yeux brillent
comme les rayons du soleil,
comme l'éclat de la foudre
donne la lumière aux ténèbres.
Ah !

Mandaliet, mandaliet,
mon amour ne vient pas.

Qu'un dieu veuille, que les dieux veuillent
ce que j'ai dans mon esprit :
de dénouer les liens
de sa virginité.
Ah !

Mandaliet, mandaliet,
mon amour ne vient pas.

19. Si puer cum puellula

*Si puer cum puellula
moraretur in cellula,
Felix coniunctio.
Amore suscrescente
pariter e medio,
avulso procul tedio,
fit ludus ineffabilis
membris, lacertis, labiis.*

Si un jeune homme avec une jeune fille
s'attarde dans une petite pièce,
heureuse est la réunion.
L'amour augmentant,
d'égale façon des deux côtés,
débarrassés de toute répugnance,
commencent d'inexprimables ébats
avec les membres, bras, lèvres.

20. Veni, veni, venias

*Veni, veni, venias,
ne me mori facias,
hyrca, hyrce, nazaza, trillirivos !*

*Pulchra tibi facies,
oculorum acies,
capillorum series,
o quam clara species !*

Viens, viens, viens,
ne me fais pas mourir,
hyrca, hyrce, nazaza, trillirivos !

Beau est ton visage,
l'éclat de ton regard,
l'agencement de tes cheveux,
quelle brillante apparence !

*Rosa rubicundior,
lilio candidior,
omnibus formosior,
semper in te glorior !*

Plus rouge que la rose,
plus blanche que le lys,
plus belle que toutes,
pour toujours je te glorifie.

21. In trutina

*In trutina mentis dubia
fluctuant contraria
lascivus amor et pudicitia.*

Sur la balance hésitante de mon âme,
des pensées contraires sont ballotées,
amour lascif et pudeur.

*Sed eligo quod video,
collum iugo prebeo,
ad iugum tamen suave transeo.*

Mais je choisis ce que je vois,
j'offre mon cou au mariage,
joug cependant si doux.

22. Tempus est iocundum

*Tempus est iocundum,
o virgines,
modo congaudete,
vos iuvenes.*

Le temps est joyeux,
vierges,
réjouissez-vous tout de suite,
jeunes gens.

*Oh, oh, oh,
totus floreo !
Iam amore virginali
totus ardeo,
novus amor est,
quo pereo.*

Oh, oh, oh !
Je fleuris tout entier !
Déjà je brûle tout entier
de l'amour d'une vierge,
un nouvel amour est
ce qui me fait périr.

*Mea me confortat,
promissio,
mea me deportat,
negatio.
Oh...*

Une promesse
me réconforte,
un refus
m'abat.
Oh...

*Tempore brumali,
vir patiens,
animo vernali
lasciviens.
Oh...*

En hiver,
l'homme est patient
au printemps,
il est lascif.
Oh...

*Mea mecum ludit,
virginitas,
mea me detrudit
simplicitas.
Oh...*

Ma virginité
me taquine,
ma simplicité
me préserve.
Oh...

*Veni, domicella,
cum gaudio,
veni, pulchra,
iam pereo.
Oh...*

Viens avec joie,
ma maîtresse,
viens, ma belle,
déjà, je meurs.
Oh...

23. Dulcissime

*Dulcissime, ah
totam tibi subdo me !*

Ah, mon très cher,
je me donne toute à toi.

Blanziflor et Helena

24. Ave formosissima

*Ave formosissima,
gemma pretiosa,
ave decus virginum,
virgo gloriosa,
ave mundi luminar,
ave mundi rosa,
Blanziflor et Helena,
Venus generosa !*

Salut à toi, toute belle,
précieux joyau,
salut, honneur des vierges,
vierge glorieuse,
salut, lumière du monde,
salut rose du monde,
Blanche-fleur et Hélène,
noble Vénus.

Fortuna imperatrix mundi

25. O Fortuna (reprise du n°1)